

Je serai désireux de rentrer en contact avec des entomologistes connaissant cette région. D'une part, parce que je suis très intéressé par la faune de celle-ci, d'autre part, parce que je participe avec MM. Leraut, Prud'homm ... à la cartographie des Invertébrés (C.I.E.).

Nous signalons aux personnes-intéressées par l'Essonne que M. LERAUT a commencé à faire le Catalogue de toute la faune de la Région Parisienne ( y compris les micros ) (Essonne, Yvelines, Seine-et-Marne, Val-de-Marne, Haut-de-Seine ...). La première partie de cette longue et importante étude paraît dans le Bulletin de la Société des Lépidoptéristes Français (Tome I, Fasc.2) en Mai 1977.

Je tiens à remercier M.H. de Toulgoët, M. G.Chr. Luquet ainsi que M. Leraut qui ont eu la gentillesse et l'extrême obligeance de me déterminer la partie délicate du matériel récolté.

Tout lecteur, désirant obtenir des renseignements supplémentaires, peut écrire à : M. Jean RICHEBOURG-PEYRACHE, 75, Rue du Javelot, Olympiades - 75013 PARIS.

LAISSEZ LES VIVRE !

par le Dr.Rémi Durand

En écho au très intéressant éditorial de notre sympathique secrétaire général dans le "Bulletin de la Société des Lépidoptéristes français", je voudrais ajouter quelques mots.

Je crois qu'on ne saurait trop mettre en garde les entomologistes contre les conséquences des chasses abusives.

Si G. BOUYSSOU avait bien raison dans un article de "RUTILUS" de l'an dernier en énumérant toutes les causes des raréfactions de notre faune, causes multiples et dont chacun de nous hélas, a pu constater les effets, je me permettrai de ne pas le suivre tout à fait quand il disculpe totalement les lépidoptéristes. S'il y a une grande majorité d'entomologistes respectueux de ces papillons qui font notre joie à tous, il en est quelques uns, français - ou étrangers - qui font d'amples récoltes qui sont autant de ravages sur nos montagnes et dans nos forêts.

Qu'on me permette de citer deux exemples. Pendant

mon adolescence j'ai parcouru le massif du Sancy et j'y ai récolté des *Parnassius Apollo*. ( A cette époque, je me contentais souvent d'un ou deux exemplaires d'une espèce dans ma collection). Etant allé au Muséum pour me faire déterminer des bêtes inconnues, mes captures intéressèrent fort les personnes présentes et on me demanda les localités précises. Je les citai toutes, sauf une, que je jugeai sans importance, car petite, isolée, et où les sujets n'étaient pas bien abondants.

Est-ce tout à fait un hasard si vingt ans plus tard, voyageant à nouveau en Auvergne et visitant les biotopes de ce fascinant insecte, je n'en ai pas vu voler un seul, sauf... dans la petite localité dont je n'avais parlé à personne ?

Autre exemple. Un chasseur - je ne l'honore pas du titre d'entomologiste - qui fréquentait les réunions du mercredi, rue de Buffon, me racontait en substance ceci : une année, j'ai pris 7 *Lycaena Alcon* sur la place de la gare à Coye-la-Forêt -tous ceux qui volaient-. L'année suivante, trois seulement ; et l'année suivante, disait-il avec une satisfaction évidente, il n'y en avait plus.

Dans son cas, il y avait une arrière pensée commerciale évidente. N'insistons pas. Mais dans l'esprit de beaucoup, les nécessités de la Science imposent la capture d'un grand nombre d'exemplaires d'une même espèce dans une même localité. Passe encore s'il s'agit de *Pieris napi* ou d'*Aglais urticae* mais pour d'autres il peut s'agir d'un massacre - d'un génocide irrémédiable.

Certains d'entre vous veulent de grandes séries soit ! Et bien, il faut y mettre le temps. Prendre 4 ou 5 exemplaires une année, et revenir les années suivantes pour en prendre le même nombre. On m'objectera peut-être qu'il s'agit quelquefois de biotopes éloignés et de saisons malcommodes. Que cela représente une grosse dépense, une grosse perte de temps. Je crois que ce sont de mauvaises raisons ; un voyage est toujours l'occasion de captures intéressantes dans des groupes divers et... de visites agréables. Et puis le jeu en vaut la chandelle.

Dr. DURAND, 10, rue St Antoine  
60200 - Compiègne

=====

## VOYAGE AUX CANARIES

par G. ORHANT

Ce modeste témoignage est dû à M. et Mme MATTISSART, nos beaux-parents qui ont séjourné aux Iles Canaries du 22 avril au 6 mai 1973. M. MATTISSART a bien voulu chasser le lépidoptère, joignant l'utile à l'agréable. Ceci nous permet de donner une image de ces îles merveilleuses et de Ténériffe en particulier. Les lépidoptéristes qui voudront approfondir le sujet pourront utilement consulter le travail très complet de M. R. LEESTMANS : " Etude biogéographique et écologique des Lépidoptères des Iles Canaries " 1975.